

« Marx et Engels [...] reconnurent qu'une révolution ne se fait pas à volonté, mais qu'elle se produit nécessairement dans des conditions déterminées et qu'elle est impossible tant que ces conditions, qui ne s'élaborent que peu à peu, ne se trouvent pas réunies. Ce n'est que là où le système de production capitaliste a atteint un haut degré de développement que les conditions économiques permettent la transformation par le pouvoir public de la propriété capitaliste des moyens de production en propriété sociale. [...]

« Or ces conditions se sont réalisées de jour en jour davantage, par suite du développement du système de production capitaliste et des luttes de classes qui résultent entre le capital et le travail ; aussi inévitable, aussi irrésistible que le développement incessant du capitalisme l'est aussi la réaction finale contre ce développement, c'est-à-dire la révolution prolétarienne' . »

Le premier paragraphe cité nous montre les prémisses méthodologiques du futur refus de la Révolution d'Octobre par Kautsky : pour lui, comme pour les mencheviks, la Russie tsariste arriérée et semi-féodale n'était pas un de ces pays où « le capitalisme a atteint un haut degré de développement » et donc n'était pas mûre pour le socialisme.

Le deuxième paragraphe est caractéristique du *fatalisme optimiste* de Kautsky (« inéluctabilité de la révolution ») qui se trouve, on le verra, à la source de toute sa pensée politique.

Un disciple allemand de Kautsky a défini son maître comme un « matérialiste historico-biologique<sup>2</sup> ». En effet, Kautsky a toujours essayé d'« améliorer » et « compléter » la pensée de Marx par un mariage avec Darwin — mariage contre nature dont le produit était inévitablement *bâtard*. Le darwinisme est le point de départ idéologique de Kautsky, dont les premiers articles, publiés en 1875-1876, étaient dédiés à « Darwin et le socialisme<sup>3</sup> ». Dans son dernier grand écrit, *La Conception matérialiste de l'histoire* (1927), Kautsky explique que son but est de trouver la loi commune « qui détermine l'évolution aussi bien des hommes que des animaux et des plantes ». Par cette métaphysique évolutionniste, pseudo-scientifico-naturaliste, Kautsky présente le processus historique comme régi par des lois naturelles nécessaires, objectives et indépendantes de la volonté des hommes. On voit tout de suite l'*affinité élective* entre ce social-darwinisme (qui polluait toute l'atmosphère idéologique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) et le déterminisme économique fataliste, prétendument

« orthodoxe », idéologiquement hégémonique au sein de la II<sup>e</sup> Internationale.

La politique qui découlait avec rigueur et cohérence de cette doctrine était le « radicalisme passif » (Pannekoek *dixit*) de Kautsky, cette stratégie quiétiste d'attente de l'écroulement révolutionnaire « inévitable » du capitalisme. Un exemple merveilleux de la conception kautskyenne de la révolution est le passage suivant du *Catéchisme socialiste*, article de 1893, republié par Kautsky comme chapitre de son livre *Le Chemin du pouvoir* (1909) :

« Le parti socialiste est un parti révolutionnaire ; il n'est pas un parti qui fait des révolutions. Nous savons que notre but ne peut être atteint que par une révolution, mais nous savons aussi qu'il ne dépend pas de nous de faire cette révolution, ni de nos adversaires de l'empêcher. Nous ne songeons donc nullement à provoquer ou à préparer une révolution' . »

Cet attentisme, cette dualité entre la révolution future et la passivité présente, est étroitement lié à un autre aspect de l'idéologie kautskyenne : la dualité entre le programme maximal et le programme minimal, entre la théorie révolutionnaire et la pratique réformiste, dont l'expression la plus accomplie est le programme d'Erfurt (1891) de la S.P.D. Dans la première partie, théorique, marxiste et « révolutionnaire » du Programme, Kautsky écrit que « la société bourgeoise conduit, avec la nécessité des lois de la nature, à la ruine de la petite exploitation », donc à la croissance du nombre des prolétaires, donc à la lutte de la classe ouvrière pour atteindre le socialisme, ce « but résultant de la nécessité des lois de la nature » (*Naturnotwendiges Ziel*)<sup>4</sup>.

Dans la deuxième partie du programme se trouvent des revendications immédiates comme le suffrage universel et secret, l'école laïque, impôts proportionnels à la fortune, limite de huit heures de travail, etc., qui deviendront le contenu réel de la pratique (réformiste) de la S.P.D.

Toute l'histoire de la social-démocratie allemande de 1891 à 1914 va être celle de la lutte entre deux ailes qui veulent instaurer l'unité entre la théorie et la pratique dans le parti : la droite révisionniste (Bernstein) qui veut l'adéquation de la théorie à la pratique réelle de la S.P.D. et la gauche radicale (Rosa Luxemburg) qui exige une pratique correspondante à la théorie révolutionnaire marxiste. Le centre kautskyen, par contre, essaye de conserver, contre vents et marées, la « synthèse erfurtienne » et de maintenir l'unité du parti à

1. Kautsky, *Le Chemin du pouvoir*, éd. Anthropos, 1969, p. 3.

2. H. Brill, « K. Kautsky... », *Zeitschrift f. Politik*, 1 Jg. 1954, p. 240.

3. Cf. Lelio Basso, « Introduzione » à R. Luxemburg, *Lettere ad Kautsky*, ed. Riuniti. Rome, 1971, p. 18.

4. *Le Chemin du pouvoir*, p. 67.

5. Cf. Programme d'Erfurt, annexe, in K. Marx, *Kritik des Gothaer Programms*, Verlag Neur Weg, Berlin, 1946, p. 153, 155.